

CHRISTOPHE MARCHESSEAU

SUR SON ÎLE, IL EST COMME UN "CHEF"

Découvrant, dès son DE, une clientèle de luxe qui se fait masser en spas, Christophe Marchesseau a "élargi le champ" de sa pratique de la masso-kinésithérapie à ce domaine. Ce qui l'a conduit à créer un lieu spécifique à Saint-Barthélemy, aux Antilles.

PAR VÉRONIQUE VIGNE-LEPAGE / PLEINS TITRES

REPÈRES

- 1994 : Diplôme de MK à l'IFMK de Lyon 1
- 2002 : ouverture de son cabinet à Saint-Barthélemy (Antilles)
- 2007 : transformation en "kiné-spa Excellence des sens"



Pourquoi n'y aurait-il pas des 'chefs' en masso-kinésithérapie dans les spas, comme il en existe en gastronomie ?

Pendant ses études à l'IFMK de Lyon 1, Christophe Marchesseau a pris goût à la thérapie manuelle. Il l'expérimente d'abord l'été, sur les plages privées de Saint-Tropez, où il propose ses services en tant qu'étudiant en kinésithérapie. Il apportera même un Cellu M6 sur le sable ! Son DE en poche, en 1994, il continue, fait quelques remplacements, mais conçoit également, à Courchevel et Megève, les cabines de massage de centres de thalassothérapie, avant de s'installer à Paris. Autant de lieux où il découvre une clientèle de luxe, à la recherche de soins de bien-être comme thérapeutiques. "Au début, je me suis mêlé à des gens qui massaient sans être diplômés", explique-t-il. "Puis j'ai rencontré un ostéopathe parisien, Dominique Renault, véritable 'ébéniste de sa profession', à laquelle il m'a initié. Il faut du temps pour qu'une main se forme vraiment".

Des soins "à la carte"

À ces contacts, le jeune masseur-kinésithérapeute, bien que défendant son titre de "thérapeute du mouvement", prend l'envie "d'en élargir le champ d'exercice". C'est ainsi que, en parallèle à des soins pratiqués à domicile, il collabore à la création des spas

de grands hôtels parisiens (Coste, George V). "J'ai constaté que tous les hôtels en ouvraient. Pour un cinq étoiles, c'est presque obligatoire", affirme-t-il. "Mais il y a là très peu de masseurs-kinésithérapeutes alors qu'on y fait du massage."

Indépendant d'esprit, il ne souhaite cependant pas devenir salarié d'une grosse structure. En 2002, il ouvre donc son propre cabinet, avec une orientation "bien-être". Et pas n'importe où : à Saint-Barthélemy, dans les Antilles françaises qu'il découvre lors d'un voyage : "Ici, on est en contact avec la nature ; l'eau, chaude, est omniprésente." Un cadre parfait pour des remises en forme : en janvier 2007, le cabinet devient le "kiné-spa Excellence des sens", marque qu'il dépose. Il s'installe sur 80 m² au sein de la Cour Vendôme, dans la ville-centre, Gustavia, aux côtés des boutiques Louis Vuitton, Bulgari, etc. "J'ai créé trois espaces", détaille-t-il : "deux de massage dont un intégré à un hammam, et un autre de travail postural." Après un bilan biomécanique, il propose à chacun un programme de soins "à la carte",

correspondant à son objectif (remise en forme, entretien du corps ou traitement en kinésithérapie). "Le massage est central pour moi", explique-t-il. "À travers lui, j'utilise de multiples techniques : tissulaire, ostéopathique, énergétique..."

La kinésithérapie, produit de luxe ?

Christophe Marchesseau propose également des séances de Gyrotonic, un appareil de gymnastique posturale et corrective, "qui permet de réapprendre à bouger son corps dans tous les axes". Une expertise du mouvement qu'il estime avoir acquise au fil du temps, tout comme un certain art du toucher, et qu'il transmet à son assistante. Si elle aussi est masseur-kinésithérapeute diplômé, les séances qu'elles assurent sont moins chères que celles "signées" par le maître des lieux (il facture 180 € pour 55 mn). "Pourquoi n'y aurait-il pas des 'chefs' en masso-kinésithérapie dans les spas, comme il en existe en gastronomie ?", lance-t-il. "Il existe une demande de la part d'une clientèle internationale qui en a les moyens. Pourquoi la kinésithérapie ne serait-elle pas un produit de luxe ?" Des conceptions et une pratique "hors cadre", mais qui, selon lui, correspondent à une "manière de défendre le métier". ■